

## «Non-sco» : la classe à part

### Ces parents qui instruisent eux-mêmes leurs enfants.

(Marie-Joëlle Gros – *Libération* - 17 septembre 2008)

Leur «rentrée», c'est un pique-nique sur les pelouses du Parc floral, derrière le château de Vincennes, aux portes de Paris. Pour ces parents qui papotent dans l'herbe, c'est une journée presque ordinaire, sans stress. Nous sommes pourtant un lundi. Mais ils ne travaillent pas. Et leurs enfants jouent dans le parc. Sur des tables de camping, des tee-shirts frappés d'un slogan : «*L'école n'est pas obligatoire, l'instruction en famille est légale.*» Ce sont des militants. Des «non-sco» qui défendent le droit de ne pas envoyer leurs enfants à l'école et de les instruire eux-mêmes.

En France, 3 000 enfants vivraient ainsi, dispensés d'école par leurs parents. Sur 12 millions d'élèves, c'est très peu, voire marginal. «*On nous regarde de moins en moins comme des dingues, remarque pourtant Ghislain, père de quatre enfants. L'opinion a conscience que l'école crée de l'échec. Tout le monde connaît des enfants qui souffrent terriblement en classe. Le système scolaire fait à l'évidence des dégâts.*» Eux plébiscitent les pédagogies alternatives. Mais les écoles qui les appliquent sont rares et souvent éloignées de leur domicile. Alors, quitte à préférer la différence, ils vont jusqu'au bout. Mais ils se défendent de «*faire la classe*». *Pas de cours, pas d'interros écrites. «Plutôt que de bourrer le crâne des enfants, on leur laisse prendre leur temps. Juste en répondant à leurs questions, on voit bien qu'ils sont déjà en train d'apprendre», explique une mère. Évidemment, cela occupe les journées des parents. Ils ont fait le choix de vivre sur un seul salaire ou de travailler à mi-temps. «On n'a pas fait des enfants pour les confier toute la journée à la garderie», soutient une autre, qui emmène toutes les semaines ses enfants au musée, fait de la géographie dans la voiture, de l'anglais en regardant la télé, des maths en cuisinant...*

**Culture générale.** *Les parents les plus âgés paraissent archiconfiants. Comme s'ils ne craignaient pas de défier l'ordre scolaire. D'ailleurs, beaucoup sont d'anciens profs qui ont préféré prendre la tangente. Et soustraire leurs enfants à un système qu'ils connaissent trop bien. Ils dénoncent l'obsession française de la note et la «compétition». Ghislain : «La finalité de l'enseignement, c'est de distribuer des diplômes à âges fixes.» Eux misent sur la culture générale plutôt que de saucissonner les savoirs. Quand on objecte que tous les parents ne s'en sentent pas forcément capables, ils bottent en touche : «C'est l'école qui est élitiste en reproduisant les inégalités sociales.» Ils savent, cependant, que leurs enfants élevés à l'écart du moule scolaire auront du mal à composer, une fois adultes, avec la violence du monde du travail. «Ils seront sans doute leur propre patron», avance une mère. Sur les documents qu'ils distribuent, Maud Fontenoy ou Gilles de Gennes font part de leur parcours hors école. Preuve, si besoin était, qu'un épanouissement personnel encourage un grand destin.*

Depuis quelques années, ce phénomène de parents-précepteurs semble connaître un renouveau. Ils sont rejoints, via Internet, par des jeunes qui parlent «*nouvelle parentalité*». Et qui prônent le «*maternage*», soit une relation plutôt fusionnelle avec les enfants, au moins sur les premières années de la vie. Pas de crèche, pas de maternelle, ils défendent l'allaitement longue durée et portent leurs bébés serrés sur le corps. Cet afflux de «néo-babas» fondus de bio ne passe pas inaperçu. Mais leur discours sur l'école semble moins convaincu : «*J'ai fait le choix de rester avec mes jeunes enfants, explique une mère, mais je ne renonce pas définitivement à l'école pour autant. Je me poserai la question quand ils auront 6 ans et l'âge de rentrer en primaire.*»

**«Troupeaux».** Véronique, 45 ans, ne manque pas d'humour. Elle se félicite d'offrir à ses enfants un parcours «*hétérodoxe*». Elle a retiré ses jumelles de l'école en CE2 : elles vomissaient avant d'aller en classe ou se tapaient la tête contre les murs. Ses filles sont assises à côté d'elle dans l'herbe. 16 ans et musiciennes toutes les deux. L'une raconte que parmi leurs copains du conservatoire, certains les envient de ne pas aller à l'école, d'autres ne comprennent pas, «*parce qu'ils sont habitués à vivre en troupeaux*». Elle en est persuadée : «*Ceux qui vont à l'école ne parlent que de ça. Toute leur vie tourne autour du bahut. L'école, c'est une vie à part.*»

## Une instruction sous contrôle étroit

«*En France, ce n'est pas l'école qui est obligatoire, mais l'instruction*», rappellent les parents, réunis lundi à l'occasion de la Journée internationale pour la liberté de l'instruction (Jipli). Exact, mais ceux qui font ce choix doivent se déclarer auprès de leur mairie, qui enclenche une enquête sociale, et de l'inspection académique, qui vient les contrôler tous les deux ans jusqu'aux 16 ans de l'enfant. En Amérique du Nord, le *home schooling*, ou *unschooling*, est en plein essor, porté par des mouvements religieux comme par des parents qui se désolent de la qualité de l'enseignement public.

En savoir plus : *Mieux connaître l'instruction en famille*, par les Enfants d'abord (Lesenfantsdabord.org). Et aussi : Nonsco.free.fr